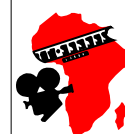


FESPACO

NEWSLETTER

Bulletin Trimestriel du Fespaco



La diversité culturelle est une richesse de l'humanité. La respecter est une condition essentielle de la vie, un des meilleurs gages de la paix et de la sécurité internationale.

N° 23 Avril - Mai - Juin 2004

Révisé N° 0153/PF du 25 Janvier 1994

EDITORIAL

Pas de réussite sans efforts

Point n'est besoin d'être devin pour dire qu'une excellente formation aux métiers de l'image et du son, en somme du cinéma, est plus qu'une nécessité de nos jours. Une formation adéquate qui permettrait aux professionnels du cinéma, de maîtriser les nouvelles normes de production et de distribution est capitale et d'actualité, compte tenu de la rapidité de l'évolution technologique dans ce domaine. Cela est réel aussi bien en Afrique que sous d'autres cieux. De ce fait, des initiatives sont prises de part et d'autres. Au Sénégal par exemple, les autorités s'organisent pour soutenir et autofinancer les activités de leur cinématographie. Un fonds de promotion vient d'être adopté et un système de billetterie nationale est prévu, entre autres mesures. Au Burkina, c'est le secteur cinématographique qui se réorganise. L'Etat passe le témoin à une société privée l'ARPA. En effet depuis janvier 2004, l'exploitation et la distribution des films appartiennent à l'Association des réalisateurs et producteurs africains. Par ailleurs, la formation, ce maillon essentiel de la chaîne, n'est pas en reste. Un forum aux métiers du cinéma s'est tenu à l'occasion des deux ans du ciné-club du FESPACO, pour le plus grand bien des membres dudit club. Des instituts de formation essaient également de palier ce manque de connaissances au Burkina. Il s'agit de "Imagine", un institut de perfectionnement aux métiers que le cinéma a engendré et de l'institut régional de l'image et du son, IRIS. Cet institut qui ouvre ses portes en septembre prochain, a l'ambition de former des professionnels de haut niveau à la maîtrise des nouvelles technologies du cinéma. Ces technologies qui influencent les différents métiers de l'image et du son! En outre, des formations ont déjà été données dans différents secteurs de ce domaine à la Direction de la cinématographie nationale à Ouagadougou.

Aujourd'hui, les regards sur les cinématographies les plus cachées se multiplient pour un enrichissement du dialogue multiculturel. En plus, les films africains sont désormais disponibles sous format DVD pour une diffusion à plus grande échelle. Il devient donc impérieux pour le cinéma africain d'évoluer qualitativement, d'être non seulement un produit haut de gamme, mais aussi de trouver sa place sur le marché mondial. Cela n'est pas nouveau.

Les métiers du cinéma s'ouvrent de plus en plus aux professionnels qui élargissent leurs horizons en matière de connaissances technologiques. Ceci se fait bien sûr, pour une meilleure production des œuvres filmiques africaines. Nous pouvons donc penser que nous aurons un meilleur "cru", lequel devrait à mon avis et dans le sens positif, influencer qualitativement l'industrie cinématographique africaine.

Il n'y a pas de réussite sans efforts. Imaginez le résultat si

l'on associait l'inépuisable créativité, l'expertise technologique, des acteurs de talents et par dessus tout, la magie des plus talentueux cinéastes africains du continent! N'est-ce pas un fabuleux mélange?

Lucie A Kéré



Institut Régional de l'Image et du Son (IRIS)

SOMMAIRE

Editorial

* Pas de réussite sans efforts1

Actualités

* " Imagine ": sur la route du savoir pointu3

* La grande soif des connaissances cinématographiques3

* Un Institut régional de l'image et du son au Burkina4

Rencontres

* " Le Soleil assassiné "5

Regard

* Le privé saura-t-il être à la hauteur ?6

Tous azimuts

* Association des critiques de cinéma du Burkina7

* Vulgariser le cinéma en Afrique7

* Soutenir et autofinancer les activités de la cinématographie sénégalaise7

* Le cinéaste burkinabé Guy D Yaméogo lauréat du prix Djibril Diop Mambéty ..7

* Cinéma mobile pour la promotion des droits humains7

* Hommage à Jean ROUCH, pionnier du cinéma documentaire africain7

Institut de formation

"Imagine": sur la route du savoir pointu

Du nouveau sous le ciel de la formation aux métiers de cinéma. Il serait plus exact de parler de perfectionnement aux métiers de l'image et du son. L'acquis est un institut de formation définitivement implanté à Ouagadougou et baptisé "Imagine"! Pouvaient-ils trouver mieux pour identifier une structure destinée à dispenser la science et la technique cinématographique? Domaine générique de l'imaginaire et de l'inventivité, le 7è Art mérite bien un tel "temple" pour stimuler davantage le sens de la créativité. La famille des professionnels, grande bénéficiaire, ne peut qu'applaudir son géniteur le cinéaste burkinabé Jean Marie Gaston Kaboré.



Façade de l'institut

Fin 2003 et début 2004 furent très studieux pour "Imagine" Un atelier consacré à l'analyse des scénarios en fut la principale raison. Une vingtaine de professionnels burkinabé

composés de cinéastes, de journalistes, de critiques et de promoteurs de festivals de films en ont été les heureux élus. Accéder à une telle formation ne fait pas que plaisir, c'est surtout accéder à un peu plus d'approfondissement et de maîtrise en matière de scénarisation. Que dire lorsque comme formateur il est fait appel à une éminence grise comme Marcel Beaulieu, célèbre scénariste canadien! Et tous les participants l'ont reconnu, c'est une formation de très haut niveau qui a le don de spécialiser en analyse de scénario : mieux, cela permettra de mettre sur le marché burkinabé une expertise capable d'orienter avec objectivité tous ceux qui s'adonnent à l'écriture des scénarios"

Puis une formation appelant une autre, février et mars 2004 ont été les temps forts d'un atelier sur le montage. Il a réuni de nouveaux pensionnaires sous la houlette d'une autre sommité du Canada en matière de montage. Tant mieux. Ce sont les professionnels africains qui en tirent le plus grand bénéfice. Non seulement, car Gaston Kaboré est en ce moment interpellé par des sollicitations qui lui parviennent d'Europe et d'Amérique. "Lors de mes voyages hors d'Afrique j'ai souvent été approché par des cinéphiles qui souhaiteraient s'inscrire à Imagine et qui cherchent ainsi à connaître les conditions d'accès".

Le besoin de se former ou de se perfectionner aux métiers du cinéma est réel, aussi bien en Afrique que sous d'autres cieux. A ce titre, voir émerger des structures qui viennent combler la soif d'apprendre mérite d'être applaudi. Le Burkina qui se fait un point d'honneur dans la promotion du cinéma en tire naturellement une légitime fierté, pour

avoir surtout compris que donner plus de formation est une grande exigence du troisième millénaire. En matière de cinéma, combien de scénarios sont-ils rejetés pour insuffisances? Combien d'œuvres filmiques manquent-elles de raffinement pour non-maîtrise des subtilités du montage? Aussi, avoir de



Marcel BEAULIEU
formateur en pleine session

l'expertise que ce soit en analyse de scénario, en matière de montage ou encore dans le domaine de la direction d'acteurs, est un capital incommensurable. Un tel capital mis au profit des professionnels ne peut que leur apporter un plus en crédibilité vis-à-vis des financeurs comme des cinéphiles.

Ainsi va la vision d'"Imagine", l'institut qui parie sur la mise à disposition d'experts sur un marché de l'art où l'à-peu-près n'a plus sa raison d'être.

Gervais Hien

Forum aux métiers du cinéma

La grande soif des connaissances cinématographiques

Après deux ans d'existence, le ciné-club du Fespaco se singularise par la tenue d'un atelier consacré aux métiers du cinéma. Membres du ciné-club et curieux des découvertes sur le 7è Art ont donc convergé le 17 janvier dernier en un seul lieu, l'Espace Gambidi, où la science cinématographique a été gracieusement dispensée. Sous la houlette de professionnels rompus, la prise de son, le jeu d'acteur, la photo, le scénario et la réalisation ont été quasiment passés au crible..

"Nous avons soif de connaissances cinématographiques", "Nous devons

encore approfondir certaines notions techniques et artistiques liées au cinéma", "Aidez-nous par des formations qui puissent nous préparer à devenir un jour de bons cinéastes demain" etc. Tout un chapelet d'aspirations qui dit long sur les ambitions des membres du ciné-club. Ce souci avait été bel et bien perçu par le FESPACO, initiateur de cette école du soir. Du reste, et comme un dada, le délégué général du FESPACO Baba Hama ne répète jamais assez qu'il faut prendre en charge ces



Raymond Tiendré,
formateur à la réalisation

jeunes cinéphiles d'un point de vue pédagogique, en leur inculquant une bonne culture cinématographique.

Pour paraphraser le cinéaste Ousmane Sembène, nous pouvons affirmer que si le ciné-club



Guy Désiré Yaméogo
formateur au scénario

porte actuellement ces jeunes à terme, c'est eux qui finiront par le porter. Tant leur implication à travers cette activité est significative au point de susciter un réel effet d'entraînement.

En médaillon Oumar SECK
comédien sénégalais

FESPACO
FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA D'AFRIQUE





Vue des membres du Ciné Club

Quoique la centaine de membres soit largement dépassée, les adhésions n'ont pas cessé d'être enregistrées tout comme les multiples participations aux différentes séances de symposiums et de curieux.

Tout ce beau monde a encore répondu en grand nombre au rendez-vous du savoir et du savoir-faire de l'"Espace Gambidi". Ce haut lieu, célèbre sur le plan national pour ses activités théâtrales a mobilisé le temps d'une après-midi, une bonne dizaine de professionnels. Ceux-ci se recrutant dans différentes

branches du cinéma allant de la réalisation au jeu d'acteur, en passant par la prise de son, la caméra et le scénario. Une après-midi véritablement studieuse qui a absorbé au moins deux cent jeunes de la ville de Ouagadougou.

"Outre les séances de projection de films suivies de débat, le ciné-club du FESPACO ira de plus en plus dans ce sens pour permettre à ces jeunes gens d'être mieux imprégnés des multiples facettes du cinéma", a justifié Baba Hama, Délégué général du FESPACO. Evidemment une telle approche ne peut que ravir les bénéficiaires de l'atelier. "Là c'est quelque chose de costaud et c'est exactement ce que nous escomptions en adhérant à ce ciné-club" se sont-ils réjouis. Il va de soi que l'encadrement a été à la hauteur des attentes. En effet côté réalisation, les cinéastes Abdoulaye Dao et Raymond Tiendré ont assuré, quand l'enseignement du scénario fut l'œuvre des réalisa-



Abdoulaye Dao, formateur à la réalisation

teurs Issa Traoré de Brahima et de Guy Désiré Yaméogo. Pour la prise de son et la prise d'image, il a été fait appel à Issa Nabi Traoré et à Paul Djibila. Le jeu d'acteur à quant à lui recruté un quatuor d'acteurs dont le décapant Hyppolite Wangrawa.

Ce tableau de compétences ne saurait être complet si un matériel conséquent n'avait été déployé sur le lieu de l'atelier. Des caméras aux magné-

tos en passant par des unités de visionnage et des scripts témoins, tout ce qu'il faut pour permettre un optimum d'efficacité à ce forum destiné aux métiers du cinéma. Dans cette lancée, bon nombre de membres du ciné-club du FESPACO sont bien partis pour voir leur futur rêve se réaliser quant au domaine du 7^e art.

Gervais Hien

Un Institut régional de l'image et du son au Burkina

Maîtriser les nouvelles normes de production cinématographique

La relance de la formation aux métiers de l'image et du son est d'actualité à Ouagadougou. Des locaux et du matériel pédagogique sont fin prêts dans cette optique depuis avril 2004, dans les locaux du service formation à la Direction de la cinématographie nationale (DCN). La DCN qui nourrit ce projet depuis un moment a conçu à partir de 2000 un programme de formation aux métiers de l'image et du son (PROFIS) en trois phases. Trois cycles de formation qui doivent aboutir sur l'ouverture en septembre 2004 d'un Institut régional de l'image et du son. Un institut à vocation hautement professionnelle, qui permettra à ses étudiants de maîtriser les nouvelles normes de productions cinématographiques et audiovisuelles.

En collaboration avec ses partenaires, le Burkina Faso relance le programme de formation aux métiers de l'image et du son (PROFIS). Ce programme ambitionne de former des professionnels de haut niveau aux nouvelles normes de production cinématographique et audiovisuelle. Ainsi, la projection est de faire acquérir aux étudiants des compétences dans les domaines de la scénarisation, la réalisation, la production image, le son, le montage... En somme, les métiers de l'image et du son. Le niveau de recrutement est situé au baccalauréat et la formation est d'une durée de deux ans. Du mobilier pédagogique et de nouveaux bâtiments ont été acquis dans ce cadre depuis avril 2004.

Un partenariat solide et efficace

Logés dans l'enceinte des services de la production et de la formation de la Direction de la

cinématographie nationale, les nouveaux bâtiments du PROFIS ont entièrement été financés par l'ambassade de France au Burkina. Cette aide a pu se réaliser dans le cadre du Programme d'appui au développement culturel



Institut Régional de l'Image et du Son (IRIS)

(PADC), pour un montant global de trente sept millions de F CFA. Pour ce qui est des équipements, ils ont été acquis grâce au soutien de l'ambassade de la République de Chine pour une enveloppe de neuf millions de F CFA.

Quant à l'assistance technique, la communauté française de Belgique s'en est chargée. Depuis quatre ans, un assistant technique est détaché auprès de la direction de la cinématographie nationale, pour soutenir le PROFIS. Ce n'est un secret pour personne, quatre vingt pour cent des financements du cinéma africain proviennent d'Europe. Ces bailleurs de fonds traditionnels sont l'Union Européenne, le Ministère Français de la Coopération, la Francophonie, ARTE Fonds Images Afrique,...

Vers un Institut régional de l'image et du son

Ce programme de relance de formation aux métiers de l'image et du son était fortement

souhaité par les professionnels du domaine. Et pour cause! La fermeture de l'INAFEC, Institut africain d'éducation cinématographique depuis 1987 a créé un vide en matière de formation professionnelle, au niveau du cinéma et de l'audiovisuel au Burkina Faso. Cette interruption de formation a mis à nu la nécessité de la relance, au constat de nombreuses difficultés apparues dans le domaine. Aujourd'hui c'est chose faite. Les autorités burkinabé et les responsables de la direction de la cinématographie nationale entendent assurer une relève, aussi bien au plan qualitatif que quantitatif du potentiel humain. Ils entendent également générer et régénérer des compétences professionnelles en la matière. C'est ainsi que le Programme de formation aux métiers de l'image et du son est relancé. Ce programme conçu pour se dérouler en trois phases a débuté en l'an 2000. Un cycle de stages en 2000 et 2001 avec des modules de formation du niveau initiation et perfectionnement, au profit des jeunes burkinabés et des professionnels des domaines du cinéma et de l'audiovisuel. Un cycle de spécialisation en 2002-2004 qui a permis la formation de treize techniciens supérieurs de l'audiovisuel. La dernière phase tend vers la transformation du PROFIS en Institution de formation à vocation régionale de l'image et du son (IRIS). Cette institution ouvrira ses portes en septembre 2004 aux professionnels de haut niveau pour qu'ils puissent comprendre et s'approprier les nouvelles technologies qui influencent les différents métiers de l'image et du son.

Lucie A. Kéré



" Le soleil assassiné "

Deux jeunes étudiants apprennent que la pièce qu'ils ont écrite et présentée au premier Festival National du Théâtre algérien est déclassée. Prétexte: la pièce a été jouée en français. Hamid et Belkacem sont toutefois félicités en coulisse par Jean Sénac, pied noir, réalisateur de radio et poète. Ils deviendront amis et les deux étudiants assisteront au combat du poète pour la liberté et la culture de la jeunesse algérienne. Ce combat mènera Jean Sénac jusqu'au martyre. Il est assassiné une nuit d'août 1973, dans la cave qui lui servait d'appartement.

Ce long métrage d'Abdelkrim Bahloul qui a obtenu le prix du public de la ville de Namur et une mention du jury junior, est largement inspiré des souvenirs de jeunesse du réalisateur. Heike Hurst et Olivier Barlet l'on rencontré à Namur. Il parle de son œuvre. Quelques extraits.

J'ai voulu faire un film sur des jeunes, sur leurs espoirs et leurs rêves, sur leur dynamisme et sur leurs désillusions. Les désillusions vécues par les jeunes dans nos sociétés du Sud sont terribles, encore d'avantage maintenant qu'à l'époque du film. C'est donc l'histoire de jeunes qui passent à l'âge adulte grâce à quelqu'un qui sacrifie sa vie. L'assassinat de Jean Sénac en 1973 m'a bouleversé car nous les jeunes de l'époque étions fiers de lui: c'était un Algérien qui n'était pas arabe, pas musulman et parlait français. Il avait toutes les différences possibles, notamment l'homosexualité qu'il avait en lui comme une forme de beauté, contrairement aux tabous que l'homosexualité représente chez nous. Le fait qu'il soit assassiné, c'était comme si on tuait la part la plus belle de nous-mêmes. J'étais étudiant à l'IDHEC en France, bien accueilli par les Français: cet assassinat me faisait honte mais je ne pouvais pas l'exprimer car c'était la crise du pétrole et un très fort racisme ambiant.

Un film algérien aujourd'hui se positionne forcément dans la quête de compréhension que nous avons tous, face à ce qui se passe en Algérie. Le choix que vous faites de la diversité et en prenant un français en Algérie, n'est-il pas du domaine de la prise de position ?

Ce français, symboliquement, était la chance de la jeune nation algérienne qui pouvait devenir un grand pays moderne. En 1970 tout était encore possible. La France nous avait laissé un million et demi de morts mais nous avions un pays immense, avec des ressources pétrolières pour seulement une douzaine de millions d'habitants. Bien géré, ce pays aurait pu devenir un pays moderne. Mais c'est mal parti dès le départ parce qu'on



Charles Berling et Mehdi Dehbi
deux acteurs principaux du film

n'a pas fait confiance au peuple et à la jeunesse. Le film raconte cette soif de démocratie.

Aujourd'hui c'est beaucoup plus dur.

C'est ce que vous exprimez à travers le personnage de Sénac qui oppose Etat et Nation

Absolument. On était soumis à l'Etat. On n'était plus la nation qui s'est opposée durant des décennies au colonialisme français.

Aurait-il été possible de tourner en Algérie ?

Non. Pour des raisons sécuritaires à cause de l'équipe européenne. D'autre part, les assurances refusaient de garantir le film, dans un contexte international où l'on attendait que les Américains attaquent l'Irak. La Tunisie était moins chère, notamment pour



Comédiens du film en plein tournage

des questions d'assurance. Si j'avais eu plus d'argent, on aurait tourné au Maroc parce que les paysages ressemblent davantage aux paysages algériens que j'avais dans la tête. Mais c'était deux fois plus cher qu'en Tunisie. On a eu Canal+, les frères Dardenne nous ont soutenus et Nomadis Images de Dora Bouchoucha s'est entièrement mobilisée.

Votre traitement de l'homosexualité de Sénac donne l'impression que vous tenez à la traiter à distance, tout en l'utilisant comme élément de diversité pour le scénario. Est-ce pour éviter des malentendus ?

On ne peut pas dissocier son homosexualité de ses écrits et de son être, mais je ne voulais pas focaliser dessus en ayant un regard extérieur qui ne serait pas digne de sa dignité à lui. Dans les années 60-80, la représen-

tation de l'homosexualité tenait à choquer pour forcer l'évolution des mentalités. Mais aujourd'hui en dehors de quelques pays où l'on met les gens en prison par démagogie politique, c'est devenu complètement naturel, au simple niveau de l'amour. Les journaux officiels diffusaient des phrases assassines indiquant l'homosexualité de Sénac, qui n'était d'ailleurs un secret pour personne.

L'histoire des jeunes permet de célébrer Sénac dignement

Oui, sans déflorer le film on peut dire que par son amour il permet l'amour des autres. L'Algérie n'avait plus de limites avec lui. En un seul homme, on avait toutes les potentialités du monde. Sénac avait choisi de rester en Algérie après 1962. Dix ans plus tard il était surveillé par la police du régime. Ses récitals poétiques à travers le pays attiraient un public populaire et son émission "Poésie sur tous les fronts" rencontrait un réel succès auprès de la jeunesse. Puisqu'il était algérien, on pouvait aller de la Mecque jusqu'à San Francisco. En le tuant, on nous comprimait au niveau de l'Arabie Saoudite et du bassin arabe.

Cette voix de femme qui revient à trois reprises est superbe et installe le film dans la mélancolie

C'est tiré de l'album Rawi de Souad Massi. Ce qu'elle raconte du vert paradis de l'enfance cassé par l'univers des adultes était un parfait résumé de ce que j'aurais voulu que le film soit. On l'entend trois fois, mais elle colore complètement le film.

Pourra-t-il être montré en Algérie ?

Il sortira là-bas au même moment où il sortira en France. C'est un film qui est difficile à sortir mais qui accroche bien les spectateurs. Je fais confiance à mes comédiens.

La sélection à Venise était une consécration

J'étais effectivement très fier qu'il soit dans les quarante films sélectionnés. Entre les 130 pages de scénario qui aurait dû se tourner en dix semaines avec un budget de 26 millions de francs, et à la fin, juste un peu plus de la moitié de cette somme, et seulement sept semaines de tournage pour tenir le budget, il y avait une différence: je n'avais pas pu faire tout ce que j'avais envisagé. La sélection à Venise lui a permis d'exister. Les applaudissements m'ont fait peur. J'ai compris que les gens avaient ressenti dans le film, le propos sur l'Algérie et la liberté, et ses dictatures résiduelles qui se manifestent dans le monde entier.

Heike Hurst, Olivier Barlet



La distribution au Burkina

Le privé saura-t-il être à la hauteur ?

La SONACIB ou Société nationale d'exploitation cinématographique du Burkina est liquidée. Cette société d'Etat disposait d'un parc de salles de cinéma réparties entre Ouagadougou la capitale et certaines provinces du Burkina. Ce faisant, sa principale attribution était l'exploitation des lieux de projection de films. Ce qui représentait 80% de sa mission. Nouer par ailleurs des contrats pour l'approvisionnement sinon la distribution en œuvres filmiques constituait 20% des ses activités.



Vue du Ciné Burkina en pleine rénovation

Cette maison a traîné comme un boulet à sa gestion, une dette de plus de deux milliards. Etant incapable de l'éponger et vu les risques d'un cumul certain, l'Etat burkinabé a fini par décider de sa dissolution administrative. Cela ne fut cependant pas automatique, en ce sens que différentes étapes furent préalablement mises en œuvre. Celles-ci s'inscrivent essentiellement au chapitre des multiples tentatives de redressement de la société.

De fausses réponses aux vraies questions ?

Au registre de ces péripéties, il sied de citer en bonne place l'épisode des " Etats généraux du cinéma burkinabé " en 1997. Outre les points essentiels touchant la production et la distribution, cette instance de réflexion s'est également penchée sur le sort de la SONACIB. Déjà celle-ci était assaillie de difficultés de trésorerie, notamment une dette de plusieurs milliards, nécessitant qu'on pare au plus pressé. Ainsi elle fut assujettie à un autre type de gestion nommée administration provisoire.

Un sursis qui, sans sonner le glas de cette structure, en disait assez sur son état de santé. Rien n'y fit et les choses allèrent de mal en pis, surtout quand les quelques recettes générées servaient plutôt à financer

autre chose que le cinéma. Suite à un conseil des ministres en fin 2003, le couperet finit par tomber, annonçant la nouvelle de sa mise en liquidation administrative. Dès lors, les salles obscures du Burkina allaient-elles connaître ce sort vécu par certaines au niveau de plusieurs pays d'Afrique? Ce sort, c'est la fermeture pure et simple des salles de cinéma lorsqu'elles ne sont pas transformées en lieu de cultes. A ce titre, citons entre autres, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Gabon ou la Centrafrique où se rencontrent ces différents cas de figures.

Les performances sont possibles si...

Pour sa part l'Etat Burkinabé procéda autrement, à savoir le passage du témoin de l'exploitation à une société privée. Ainsi depuis janvier 2004, l'exploitation et la distribution des films appartiennent à l'ARPA, acronyme de l'Association des réalisateurs et producteurs africains. Le délégué général de cette maison est Idrissa Ouédraogo, une sommité du monde du cinéma africain. Lors de la première de "Tasuma" de Daniel Sanou Kollo le 21 février dernier, il révélera à la salle pleine du Ciné Burkina que le ministère des Arts, de la Culture et du Tourisme du Burkina lui confiait pour deux ans, la gestion de ce maillon du cinéma. Pas facile, à charge toutefois pour lui d'assainir ce secteur et de le rendre performant.

A noter qu'en Afrique, beaucoup de professionnels s'investissent dans la production, d'où cette profusion de structures de production constatées ici et là. Le domaine de la distribution, parent pauvre, est tant redouté voire délaissé. Si bien qu'il faut saluer le courage de l'ARPA qui prend le pari de gérer autre-



Une autre vue du Ciné Burkina



Idrissa Ouédraogo, réalisateur burkinabé et délégué général de l'association des réalisateurs et producteurs africains

ment. Celui-ci entend relever un certain nombre de défis tels que maîtriser la diffusion des films, la rentabilisation des salles de projection, la création d'une billetterie moderne. De plus, soulignons que le matériel hérité étant vétuste, un équipement des salles en matériel vidéo et numérique est à acquérir. De même, les salles dont certaines sont délabrées connaîtront des réaménagements. Un plus en confort qui se ressentira bientôt aussi bien au niveau du Ciné Burkina déjà en pleine réfection qu'au niveau des salles mises sous la coupe de l'ARPA.

Rappelons que le Ciné Burkina a vu le jour grâce aux recettes engendrées par les entrées en salles. C'est dire que la rentabilisation est possible, pourvu que le cinéma finance le cinéma et pas autre chose. Aussi, est-ce en intégrant ces leviers du professionnalisme, que les performances arriveront au bout des 24 mois de gestion assignés au privé. Une gestion en happy-end de l'ARPA qui assainit le milieu de l'exploitation et de la distribution, ne peut que faire date. Et ça, l'histoire des gestions de salles de cinéma ne pourra que s'en souvenir !

Gervais Hien.

FESPACO NEWSLETTER ISSN n° 0796-5443

01 BP 2505 Ouagadougou 01
Tél: (226) 50 30 75 38
Fax: (226) 50 31 25 09
E-mail: luciekere@hotmail.com

Directeur de publication

Baba Hama

Rédacteur en chef

Lucie A. Kéré

Equipe de rédaction

Lucie A. Kéré, Gervais Hien,
Etienne Mouni Kaboré,
Ardiouma Soma, Mariam Kaboré,
Régine Yoda,
Amina Traoré, Jean de Dieu Vokouma
Heike Hurst, Olivier Barlet

PAO

EDIFICE Tél. : 50 31 41 03

Traduction

Bahisimine Youl
Documentation
Hamadou Sondé

Impression
EDIFICE



ASCRIC-B

Association des critiques de cinéma du Burkina

Les critiques du cinéma burkinabé opèrent désormais dans un cadre associatif dont la naissance est survenue le 28 février dernier. Dans cette optique, une structure dénommée ASCRIC-B ou Association des critiques de cinéma du Burkina a été formellement mise en place par des hommes de médias, grands mordus du 7^e art. Ce faisant, l'acte vient entériner un souhait longtemps mijoté par les journalistes culturels du pays du FESPACO. Raison de plus, car ceux-ci ont bénéficié lors de la 18^e édition du FESPACO d'une formation qui les spécialise en matière de critique cinématographique.

Le gros souci du suivi de la formation ainsi que celui d'œuvrer de façon plus professionnelle appelle de la part des critiques du cinéma une organisation minimale. Ainsi, ASCRIC-B vient comme un couronnement tout comme il constitue une réponse à bien des préoccupations exprimées ici et là. Au nombre de celles-ci figurent les interrogations des confrères de la Fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI), qui ont toujours appelé de leur vœu la mise en place d'une telle structure. L'administration du FESPACO avait également souhaité l'arrivée d'une telle organisation - rarissime en Afrique - et qui constitue assurément un plus dans la promotion du cinéma africain.

ASCRIC-B est dirigée par Clément TAPSOBA, journaliste et critique de cinéma et qui a aussi été rédacteur en chef de la revue cinématographique Ecrans d'Afrique.

Gervais Hien

Soutenir et autofinancer les activités de la cinématographie sénégalaise

Un Fonds de Promotion pour l'industrie cinématographique et audiovisuelle du Sénégal a été adopté par les autorités. Toute exploitation publique d'un film au Sénégal, quel qu'il soit, doit être précédée de l'obtention d'un visa du ministère de la culture. Les tournages non autorisés par les autorités seront sanctionnés par certaines mesures dont la confiscation des pellicules et une amende de trois à dix millions de francs CFA pour les longs métrages, et un à cinq millions de francs CFA pour les courts métrages. Les sommes collectées serviront entre autres sources de financement, à alimenter le Fonds de promotion de l'industrie cinématographique et audiovisuelle. L'objectif de ce fond est de soutenir et d'autofinancer les activités de la cinématographie et de l'audiovisuel sénégalais. Cela se fera par la modernisation des structures et des équipements. En plus des ressources tirées des droits d'autorisation de tournage, le fonds sera également alimenté par une partie des recettes générées par le système de billetterie national. Cela permettra aux autorités sénégalaises d'apporter un soutien financier conséquent pour la production, la coproduction et d'aider les associations de cinéastes et de l'audiovisuel par des actions de formation.

Source: journal Le Soleil

Cinéma mobile pour la promotion des droits humains

Le Ministère de la Promotion des Droits Humains a organisé en partenariat avec le FESPACO du 20 au 29 mars 2004 une caravane du cinéma mobile pour la promotion des droits humains. Le cinéma étant un moyen très pédagogique et efficace d'instruction, d'information, de sensibilisation et de mobilisation, la caravane a été un cadre de promotion et de vulgarisation des droits humains. Elle s'est déplacée dans plusieurs provinces allant de l'Ouest au Nord du pays et a fortement intéressé les populations visitées.

Celles-ci sont sorties nombreuses et ont participé activement aux débats que le film présenté "Les sans papiers" de l'UNAFIB, l'union nationale des femmes de l'image du Burkina a suscités. Plusieurs thèmes ont fait l'objet de discussions au cours de cette tournée. Il s'agit entre autre de l'excision, la scolarisation des filles, l'exclusion sociale, la succession et l'héritage, le travail des enfants, le mariage forcé... Les mentalités étant différentes pour chacun des êtres humains que nous sommes, cette école du soir ponctuelle sur les droits humains a permis à ces élèves de mieux connaître leurs droits. Ce cinéma mobile a également contribué à la diffusion des films, inaccessibles à certaines populations du pays.

Lucie Kéré

Vulgariser le cinéma africain en Afrique. Des œuvres africaines en DVD

Vingt films africains sont désormais disponibles sous format DVD, un format qui permet la diffusion à plus grande échelle des œuvres cinématographiques africaines.

C'est d'ailleurs l'objectif de l'agence intergouvernementale de la Francophonie qui a lancé ce programme en 2001. Faire découvrir le cinéma africain à son propre public dans le cadre du projet Le cinéma africain en zone rurale. La diffusion de ces œuvres est facilitée au niveau des zones rurales par le biais des centres de lecture et d'animation culturelle (CLAC), dans dix-sept pays du continent. Il s'agit de: "A la recherche du mari de ma femme" 1993 du Marocain Abderrahman Tazi, "Au nom du Christ" 1993 de l'Ivoirien Roger Gnoan M'Bala, "Finyé le vent" 1982 du Malien Souleymane Cissé, "Halfaouine" 1990 du Tunisien Férid Boughedir, "Laafi tout va bien" 1990 du Burkinabé Simon Pierre Ouédraogo, "Macadam Tribu" 1990 du Congolais Zéka Laplaine, "TGV" 1997 du Sénégalais Moussa Touré, "Totor" 1993 du Camerounais Daniel Kamwa, "West Indies Story ou Les Nègres marrons de la liberté" 1979 du Mauritanien Med Hondo et "Yelega, la mutation" 1992 du Malien Mamo Cissé. Ce programme qui a commencé en Côte d'Ivoire, au Sénégal et au Niger s'est étendu à six autres pays: le Bénin, le Togo, la Centrafrique, le Cameroun, le Burkina Faso et la République Démocratique du Congo. Depuis 2002 dix autres nouveaux films ont été mis sous DVD dont: "Le ballon d'or" 1993 du Guinéen Cheik Doukouré, "Bal poussière" 1988 de l'Ivoirien Henri Duparc, "Camp de Thiaroye" 1988 du Sénégalais Sembène Ousmane, "Le Damier" 1996 du Congolais Balufu Bakupa Kanyinda, "Gito l'ingrat" 1991 du Burundais Léonce Ngabo, "Guimba" 1995 du Malien Cheik Oumar Cissoko, "Sango Malo" 1991 du Camerounais Bassek Ba Kobhio, "Tilali" 1989 du Burkinabé Idrissa Ouédraogo, "La vie est belle" 1987 du Congolais Ngangura Mweze et "Wënd Kùuni" 1988 du Burkinabé Gaston Kaboré. En outre, douze films et productions télévisuelles mis en chantier dans sept pays francophones du Sud, recevront une aide totale de quatre cents vingt sept mille cinq cents Euros de l'agence intergouvernementale de la Francophonie. Cela se fera au titre du Fonds francophone de production audiovisuelle du Sud. Trois œuvres bénéficieront également d'une aide à la finition. En attendant, les nouveaux DVD sont mis en vente en Afrique.

Lucie A. Kéré

Source: Agence Intergouvernementale de la Francophonie

Guy D. Yaméogo, lauréat du prix Djibril Diop Mambéty

Le prix Djibril Diop Mambéty pour la jeunesse a été remis cette année au cinéaste burkinabé Guy Désiré Yaméogo pour son film "Le pacte". Cette distinction honorifique est attribuée chaque année au mois de janvier par le ciné-club des lycéens de Ouagadougou. Elle récompense un cinéaste qui se serait dévoué pour la cause de la jeunesse ou de l'enfance. Ce prix a donc pour but de récompenser les efforts des cinéastes africains, d'encourager et de soutenir les professionnels du cinéma africain. Dix œuvres à thèmes axés sur la politique de promotion des jeunes étaient en compétition. Le lauréat a plusieurs œuvres axées sur l'enfance. Notamment "Un pas deux pas", "Si longue que soit la nuit", "Les héritiers", "La rue n'est pas le paradis" et "Le pacte". C'est là une belle occasion de reconnaître le talent des autres.

Lucie A. Kéré

Jean ROUCH

Jean ROUCH, pionnier du cinéma documentaire africain et ethnologue, est décédé le 18 février 2004 à 86 ans au Niger, des suites d'un accident de la circulation. Ses obsèques ont eu lieu le 24 février 2004 à Niamey. Jean ROUCH a mis l'outil cinématographique au service des études ethnologiques. A partir de 1941, il voyage au Sénégal, au Niger, au Mali et au Ghana pour des missions d'études en tant qu'ingénieur. Caméra à la main, il filme en amateur les rites des africains qu'il côtoie quotidiennement. Après une série de courts métrages, il tourne en 1954 "Les maîtres fous", un documentaire montrant les rites de possession d'une secte. Ce travail lui a valu certaines critiques, mais a été primé en 1957 à Venise. ROUCH réalise ensuite ses premiers longs métrages: "Les fils de l'eau" 1955, "Jaguar" 1957, "Moi un noir" 1958, "La pyramide humaine" 1959, "La chasse au lion à l'arc" 1965 ou encore, "Cocorico M. Poulet" 1974 et "Bougo, les funérailles du vieil Anaï" 1979. En cinquante ans de carrière, il a tourné quelques cent vingt films, dont certains sont devenus des classiques de l'"anthropologie visuelle". Jean ROUCH devait participer à une manifestation culturelle sur le cinéma nigérien, auquel ses œuvres et son action ont contribué.

Source: journal Le Soleil

